

LES COLLOQUEURS...

«Se colloquer: verbe réfléchi - se placer.» LITTRÉ.

Notre mouvement ouvrier a ses traditions. Nous nous réunissons en assemblées générales, en congrès. Nous tenons des meetings.

Tout ceci est, paraît-il, la marque d'un conservatisme désuet et il se trouve, en nombre restreint il est vrai, quelques hardis novateurs qui ont décidé de rompre avec un passé qui leur est devenu étranger: ce sont les colloqueurs.

Comme leur nom l'indique, la principale activité des colloqueurs est... de colloquer ou... de se colloquer!

A première vue ce qui distingue un colloque d'une vulgaire assemblée générale syndicale ou d'un moins vulgaire congrès c'est, d'abord et avant tout, une distinction de bon aloi. Les colloqueurs - appelés aussi collocuteurs - affectionnent, pour leurs ébats intellectuels, un cadre digne de leurs précieuses personnes: vieilles auberges, châteaux désaffectés, tables rondes de journaux aristocratiques (voir *Figaro*) tels sont les hauts lieux où les colloqueurs aiment à se retrouver.

Il faut dire également que les colloqueurs sont étrangers à tout sectarisme. Les colloques qu'ils organisent rassemblent, en général, une faune assez diversifiée... au moins en apparence. Journalistes distingués, Révérends Pères, intellectuels de gauche, syndicalistes modernes, anciens ministres désabusés de tout et, plus particulièrement, du parti qui leur fit un nom et une carrière, constituent le noyau actif, pensant et désintéressé des colloqueurs. Il faut toutefois, pour être complet, leur adjoindre un quarteron de jeunes quelque chose (par exemple: jeunes patrons, jeunes agriculteurs, jeunes syndicalistes, etc...).

Deux choses distinguent essentiellement les colloqueurs du reste de l'humanité, d'une part, l'incroyable pauvreté de leur «*pensée*» et, d'autre part, la non moins incroyable richesse de leur vocabulaire.

Jugez-en! Pour le colloqueur, parler de socialisme tout court fait vieux jeu. Le colloqueur ne jure que par le socialisme...moderne! S'il vous arrive de rencontrer un colloqueur et que, naïvement, vous lui confiez que, la veille encore, vous étiez en grève contre votre patron, vous cesserez, du même coup, d'être un syndicaliste. Vous devenez un «*archéo-syndicaliste*» coupable «*d'ultra-révolutionarisme*».

Le même colloqueur vous avouera, qu'avec une folle témérité, il est contre «*le gaullisme technocratique*». Ah! si seulement le gaullisme cessait d'être technocratique!

Mais tout ceci n'est rien, les colloqueurs, vous l'aviez deviné, ne colloquent pas en vain. Ils ont un but dans la vie: «*disputer le pouvoir économique au néo-capitalisme*» en offrant aux masses éblouies «*le visage d'une véritable société moderne*» et la perspective exaltante «*du socialisme en pays développé*».

Il ne faudrait, cependant, pas croire que les colloqueurs forment, entre eux, un bloc monolithique et ne connaissent pas quelques divergences, secondaires il est vrai. C'est ainsi que deux, parmi les plus illustres des colloqueurs, semblent séparés... par la Charte d'Amiens. En effet, alors que Maurice LABI trouve en la Charte d'Amiens ses plus nobles raisons d'espérer en l'intégration des syndicats à l'Etat, pour Albert DETRAZ, son frère en colloque et en syndicalisme moderne, elle n'est qu'un alibi pour refuser la dite intégration.

Allez donc vous y retrouver! Prions, mes frères, pour que les pauvres colloqueurs trouvent en eux, la

force de surmonter un aussi dramatique malentendu!

Ceci dit, vous chercheriez en vain, dans tout le fatras des déclarations ou écrits des colloqueurs la moindre allusion aux dures réalités de la lutte de classe. Les colloqueurs les ignorent, comme ils ignorent qu'aux alentours des années 34, un certain Adolph Hitler avait, déjà, découvert que le mot socialisme devenait fort acceptable dès lors qu'on l'affligeait d'un adjectif. Il avait inventé le national-socialisme.

Nos colloqueurs, eux, ont inventé... le socialisme moderne.

Quand je vous disais que seul leur vocabulaire est riche... et encore?

Alexandre HÉBERT.
